

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant
 JEAN-PRUME..... Rédacteur en Chef
 PAUL DUVAL..... Secrétaire-Rédacteur

Deuxième Année No. 1
 20 février 1891.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

PIANO : Valse Expressive de Ch. A. Mager.
 CHANT : Réverie, de Guillaume Couture.

TEXTE

A nos Lecteurs.—Guillaume Couture.—Le talent merveilleux de Mendelssohn.—Conseil d'un Vieux Professeur.—Le Violon de Henri Marteau.—Revue Musicale.—Concerts à venir.—L'Enfance des grands Musiciens.—Nouvelles Diverses.—Causerie.—Origine de la Romance.—La Musique Classique.—Le Devoir des Mères.—Tablettes Musicales.—La Musique à Berlin.—Le Chant.—L'étude du Violon.—Repertoire des Théâtres et Concerts.—Nécrologie.

A NOS LECTEURS

Le PIANO CANADA commence aujourd'hui sa seconde année, et nous sommes heureux de pouvoir affirmer que l'année qui vient de s'écouler a été pour nous un succès réel.

Au début nous avons eu bien des difficultés à vaincre, bien des obstacles à renverser, et pour triompher il nous a fallu l'encouragement sincère et spontané de tous nos amis, de tous ceux enfin qui comprennent les choses de l'Art.

D'abord humble à son apparition, notre publication a graduellement augmenté et telle qu'elle est aujourd'hui, elle peut rivaliser avec les meilleures revues de ce genre en Amérique.

Cependant tout n'est pas encore gagné, et notre cause pour triompher a besoin d'être soutenue constamment par nos familles canadiennes et nos maisons d'éducation, où le PIANO CANADA, par le ton sérieux de ses chroniques et par l'utilité incontestable de ses enseignements, peut être reçu avec le plus grand avantage, et s'il faut en juger par le succès de notre première année, nous avons grande confiance que tous les amis des Beaux-Arts répondront avec empressement à notre appel.

Fonder une revue musicale en notre pays si jeune n'est pas chose facile, et presque toutes les publications du même genre que la nôtre qui ont parues depuis une vingtaine d'années, sont allées après quelques mois d'existence rejoindre dans le cimetière des journaux leurs confrères défunts, et la chose se comprend lorsqu'on voit de nos artistes les plus capables user leurs forces dans un travail surhumain et malgré cela trouver à peine ce qu'il faut pour la subsistance des leurs, et mourir enfin dans un dénûment complet. Certainement qu'il y a des exceptions, mais celles-ci sont rares et quand on les rencontre, on en est vraiment frappé. A quoi cet état de choses est-il dû ? Simplement à l'isolement dans lequel notre pays a vécu pendant un grand nombre d'années. Mais depuis cinq à six ans, il y a un mouve-

ment considérable et étonnant dans notre population en faveur des Beaux Arts et nous pouvons dire sans crainte que l'art musical au Canada atteindra en peu d'années, si ce courant continue, un grand éclat.

Comme nous le disions plus haut, nous sommes certains de la réussite de notre cause parce que nous comptons sur la bonne volonté de nos compatriotes.

Pour le prix minime d'une piastre par an, nos abonnés recevront, tous les mois, deux ou trois morceaux de musique évalués à 75 cts chacun, et de plus sept à huit pages de matières très instructives et très intéressantes ; comme on le voit, chaque numéro vaut au moins à lui seul le prix de l'année entière.

Nos œuvres musicales, composées de valses, de polkas, de romances, de partitions, etc., auront pour la plupart la double valeur d'être inédites et d'être canadiennes, ce qui ajoute à notre revue une importance capitale.

Jusqu'ici nous avons publié des chroniques de modes, mais, comme nous tenons à faire du PIANO-CANADA une revue purement musicale, nous avons crû bien faire, selon d'ailleurs la demande d'un grand nombre de nos abonnés, de discontinuer les modes, et de remplacer celles-ci par des études de chant, de piano ou d'autres instruments.

MM. Couture, Prume, Pelletier, Béique, Fortier, et autres artistes non moins distingués, nous ont gracieusement offert leur concours, et avec ces noms, nous sommes assurés du succès et c'est avec confiance que nous commençons notre deuxième année.

LA RÉDACTION.

GUILLAUME COUTURE

Au physique, de taille moyenne et élancée, les yeux vifs, le front intelligent, la figure souriante et sympathique, la tenue correcte, de bonne apparence, barbe très longue rivalisant avec celle de notre Premier Ministre ; au moral, d'une politesse raffinée, d'une amabilité charmante, d'un esprit toujours brillant et quelquefois un peu caustique, un travailleur infatigable, tel est Guillaume Couture, une des personnalités les plus remarquables de notre monde musical.

Cet artiste est né à Montréal le 23 Octobre 1851. Dès ses plus jeunes années, il manifesta d'heureuses dispositions pour la musique, et à treize ans, à cet âge où d'ordinaire nous ne pensons qu'à rire et qu'à jouer, il fut nommé maître de chapelle à l'église Ste-Brigide, de Montréal. Ce fut alors un événement extraordinaire que de voir cet enfant diriger avec tant de talent un chœur composé de personnes ayant en général le double de son âge, et c'est de ce moment que le nom de ce jeune maître de chapelle vola de bouche en bouche pour atteindre bientôt la célébrité.

A seize ans, Couture devint maître de chapelle de l'église St-Jacques.

Le Révérend Monsieur Sentenne, alors vicaire de St-Jacques, enchanté du talent du nouveau directeur, résolut de faire de cet artiste son protégé, et de l'envoyer perfectionner ses études dans un milieu plus artistique, à Paris, la capitale de l'art.

A vingt-un ans, il partit pour la Ville-Lumière, emportant les recommandations les

plus chaleureuses de son protecteur et de ses amis.

A son arrivée, il fut admis d'emblée élève du Conservatoire de Paris, dans la classe d'harmonie de Th. Dubois, et deux ans après, ayant été proclamé lauréat d'harmonie, entra dans la classe de composition de Bazin. Sous l'habile direction de ces deux illustres professeurs, notre artiste se livra avec la plus vive ardeur à l'étude des grands maîtres. Ses talents attirèrent l'attention du public et en 1876 il devint, malgré son titre d'étranger, maître de chapelle à l'église de Ste-Clotilde, de Paris.

A la même époque il présentait au comité de "La Société Nationale de musique" un motet sacré, "Memorare," qui lui valut, à l'unanimité, son admission dans cette société comme "membre compositeur." Ce "Memorare," une "Réverie" pour grand orchestre, et un "Quatuor-Fugue" pour deux violons, viola et violoncelle furent exécutés aux concerts de la société Nationale de Musique avec succès, en présence d'un nombreux auditoire où l'élément Canadien était représenté par toute la colonie alors de passage dans la grande capitale.

Ces productions musicales respirent un parfum pénétrant d'harmonie, une grandeur de pensées qui saisit et qui émeut : elles obtinrent auprès d'auditeurs choisis et connaisseurs, un succès dépassant toute espérance.

Après un séjour de cinq années à Paris, notre brillant artiste revint parmi nous, chargé de lauriers, et désireux de faire partager à ses compatriotes ses études approfondies des œuvres sublimes de Mozart, de Beethoven, de Schubert et de Mendelssohn.

De retour au Canada, Couture s'occupa de répandre de plus en plus parmi nous le goût de la bonne musique, et le public amateur de Montréal sait fort bien qu'il y a hautement réussi.

Après avoir dirigé successivement les chœurs de St-Jacques et du Gesù, il fut nommé en dernier lieu Maître de chapelle à la cathédrale de St-Pierre, situation qu'il occupe encore avec succès.

M. Couture est aussi depuis quatorze ans, directeur de la "Montreal Philharmonic Society," société anglaise à laquelle il a su inculquer le goût de la musique française en faisant exécuter "La Damnation de Faust" de Berlioz, "Eve" de Massenet, "Narcisse" de Massenet, "L'Oratorio de Noël" et "Le Déluge" de Saint-Saëns ; "La Messe Ste-Cécile" et "Gallia" de Gounod, la "Messe de Requiem" de Cherubini, "La Farandole" de Dubois, etc. Couture est aussi professeur de musique vocale au *Girls High School* depuis neuf ans. De plus il est directeur de la musique dans les écoles sous le contrôle des commissaires catholiques, et fondateur directeur du *Montreal Amateur Operatic Club* et de la *Montreal Ladies Vocal Society*.

En outre, dans ses salles de musique de la rue Université, un grand nombre d'élèves suivent ses précieuses leçons d'harmonie. Cependant malgré ses nombreuses occupations, Couture trouve moyen de faire de la composition musicale et de nombreuses œuvres inédites gisent dans ses cartons ; espérons que bientôt l'auteur les réunira pour les faire connaître au public. La charmante romance que nous publions aujourd'hui est une de ces œuvres inédites et nous sommes heureux de pouvoir l'offrir à nos lecteurs.

En ce moment, M. Couture s'occupe d'harmoniser du plain-chant pour la cathédrale. La dernière messe harmonisée est sous presse et paraîtra sous peu.